

**HAFF**

**Hamburger Arbeiten zur Fachsprachenforschung**

Herausgegeben von Theo Bungarten

Institut für Germanistik I der Universität Hamburg

Band 4



**Eva Lavric (Hg.)**

**Fachsprache und Allgemeinsprache  
in der  
wirtschaftssprachlichen Ausbildung**

**LSP and LGP in Business Language Teaching**

**Langue de spécialité et langage commun  
dans l'enseignement du langage économique**



2000

Attikon Verlag Tostedt

## Les faux amis du français économique

**Eva Lavric**

*Institut de langues romanes  
Université d'économie de Vienne*

Parmi les difficultés qui mettent à dure épreuve la patience d'un professeur de langues, il y a ce fait indéniable et exaspérant : les apprenants - on le sait - font et refont toujours les mêmes fautes.

Il s'agit là, bien évidemment, d'une impression purement subjective, puisque c'est un fait tout aussi indéniable que les générations d'apprenants se succèdent à un rythme rapide. Les fautes vues et revues sont donc commises par des apprenants toujours renouvelés. Ainsi, au fil des années, avec l'expérience du professeur croît aussi sa frustration.

Quoi de plus indiqué, dans cette situation, que de mettre les erreurs, systématiquement, au service d'un enseignement meilleur. Si les fautes sont inévitables, qu'elles servent au moins à quelque chose ! Pour parler en termes de médecine, on pourrait affirmer que l'analyse d'erreurs et ses applications revêtent à la longue, pour le professeur, une fonction éminemment psychohygiénique.

C'est donc pour lui-même autant que pour ses étudiants que le professeur de langues se doit de mettre à profit sa fréquentation intime des fautes, de découvrir les multiples services que son commerce avec elles peut rendre à son enseignement. Il est possible en effet de profiter de cette même expérience du professeur et de sa connaissance intime des sources d'erreurs pour concevoir des exercices destinés à empêcher les fautes avant même qu'elles ne se produisent : c'est ce qui s'appelle la *fonction prophylactique de l'analyse d'erreurs*.<sup>1</sup> Il est même possible de concevoir des manuels et des programmes d'apprentissage basés sur les résultats d'une compilation et d'une analyse

<sup>1</sup> Pour cette fonction prophylactique et ses possibles applications curriculaires, cf. entre autres Nickel 1972.160, Kaufmann 1974.4 et 10, Fehse / Nelles / Rattunde 1977.39, Mayr 1982.31, Tarantino 1984, Dorrity 1987 ainsi que Lavric 1988.478, 1994b.81 et 1998a.

systematiques des fautes les plus fréquentes d'un certain groupe d'apprenants et d'un certain niveau d'apprentissage.<sup>2</sup>

Ainsi, mon collègue Herbert Pichler et moi avons élaboré, à l'Institut de langues romanes de l'Université d'économie de Vienne, un programme de prévention des fautes les plus fréquentes du français économique.<sup>3</sup>

Lavric, Eva / Pichler, Herbert (1998): *Wirtschafts/ Französisch Fehlerfrei. Le français économique sans fautes. Übungs- und Studienbuch* (Lehr- und Handbücher zu Sprachen und Kulturen). München / Wien: Oldenbourg.

Chacun de son côté, nous avions fait collection d'erreurs intéressantes pendant des années et nous avions fabriqué des exercices basés sur nos listes respectives. Le fait de mettre nos ressources en commun et d'élaborer ensemble une liste unique a permis non seulement d'enrichir la liste, mais encore et surtout d'éliminer un grand nombre de détails inutiles.

Il faut préciser d'ailleurs ce que nous entendons par « les fautes les plus fréquentes du français économique ». Ce sont des fautes sur la terminologie (morphologie et sémantique des termes),<sup>4</sup> mais aussi sur une certaine couche de vocabulaires<sup>5</sup> qui, sans faire partie de la terminologie, est pourtant caractéristique

2 Pour l'analyse d'erreurs dans l'enseignement des langues de spécialité, cf. Berényi 1982, López-Casero 1985, Dorriy 1987, Stegu 1987, Lavric 1988, Goffin 1989, Weidacher 1990, Schifko 1992, Cherubim / Schön 1993, Lavric 1993, Fischer / Lavric / Stegu 1994 ainsi que Lavric 1993, 1994a et b et 1998a. (Mis à part Goffin 1989 et Cherubim / Schön 1993, tous ces articles traitent uniquement du langage économique.)

3 Pour l'analyse d'erreurs en général, signalons - parmi les innombrables publications - l'article « state of the art » de James 1990 (sur l'interlangue) et le numéro spécial de la revue « Fremdsprachen Lehren und Lernen » publié par Henrici / Zöfgen en 1993, « Fehleranalyse und Fehlerkorrektur », avec d'excellentes contributions.

4 Pour une présentation détaillée, en langue allemande, d'une version plus ancienne du programme, cf. aussi Lavric / Pichler 1996.

5 La terminologie constitue en effet l'élément central et essentiel de toute langue de spécialité, cf. Hoffmann 1984:21, 23, 76, Möhn / Pelka 1984:1-2, 14 et Fluck 1985:12 ainsi que Lavric 1988:479-480, 1994b:86, 97 et 1998a.

6 Pour des exemples de fautes classées suivant les différentes couches de spécialité croissante, voir Lavric 1988. Une telle classification d'après le degré de spécialité de l'élément touché par la faute présente un intérêt plus scientifique que didactique.

de textes argumentatifs et de spécialité.<sup>6</sup> connecteurs logiques, expressions quantitatives,<sup>7</sup> expression de la cause et de l'effet,<sup>8</sup> etc. C'est dire que nous avons adopté une définition vaste de ce que peut signifier le terme de « langage économique ».<sup>9</sup> Pour le choix des problèmes à inclure, nous avons combiné les deux critères de fréquence et de spécialisation : plus un élément était central par rapport au langage économique proprement dit, plus nous avons transigé sur le critère de la fréquence (sans jamais abandonner ce critère) ; plus l'élément était marginal, plus il fallait que la faute soit vraiment très fréquente pour que nous en tenions compte. Nous nous sommes pourtant abstenus d'inclure les fautes de grammaire et de vocabulaire banales (ou même sophistiquées) - pour fréquentes qu'elles soient - qui correspondent à la part du langage général que l'on retrouve dans n'importe quelle langue de spécialité.<sup>10</sup>

6 Le type de textes descriptif-argumentatif correspond peut-être à ce qui a été décrit comme « la langue scientifique générale » (Phal 1968), comme « le langage de spécialité (au singulier) » (Hoffmann 1984:63, Möhn / Pelka 1984:28, Beier 1979:279) ou comme « le style de spécialité » en général (Hoffmann 1984:47, Fluck 1985:13-15, 201-208) : voir également Forner 1985 et Lavric 1988:474-475 et 1994b:90-91.

7 Pour cette couche de vocabulaire et en particulier pour les expressions quantitatives dans le langage économique (mais sans référence à l'analyse d'erreurs), cf. Lavric 1998b, Lavric / Weidacher 1998 et Lavric (en prép.).

8 Pour ces expressions, et en général pour les caractéristiques syntaxiques du « style de spécialité » en français, il existe depuis peu l'excellent manuel de Forner 1998 (« Fachsprachliche Aufbaugrammatik Französisch. Mit praktischen Übungen »).

9 Pour une définition des « langues de spécialité » cf. von Hahn 1983:62 et 64-66, Hoffmann 1984:48, Fluck 1985:193-194 et 197 ainsi que Schifko 1992. Pour la distinction langue de spécialité / langage général cf., entre autres, von Savigny 1975:28-30 = 1981:347-349, Möhn / Pelka 1984:24, Balboni 1986 ainsi que Lavric 1988:472-473 et 1994b:85.

Enfin, pour les caractéristiques fréquentielles et stylistiques des langues de spécialité, cf. Beier 1979:276, Hoffmann 1984:30-41 et 77, Möhn / Pelka 1984:19-27, Forner 1985:204, Balboni 1986:4, Fluck 1985:12 et 204-205, Hoffmann 1989 ainsi que Lavric 1988:473-474 et 1994b:87-89.

Tous les aspects possibles et imaginables des langues de spécialité sont traités dans les deux volumes des « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft » correspondants (Hoffmann / Kaiverkämper / Wiegand 1998).

10 Existe-t-il des fautes propres aux langues de spécialité (« fachsprachliche Fehler ») ? Voilà une question qui a été débattue avec

Notre programme est donc basé sur une liste des 300 sources d'erreurs les plus fréquentes, pour les germanophones et dans le langage économique français. Nous avons également établi une liste abrégée des 150 principaux pièges, que je joins en annexe au présent article (ann. I). A remarquer que la liste (sauf en un seul point, pour les barbarismes) n'est pas une liste de fautes, mais une liste de mots difficiles, de distinctions à faire.<sup>11</sup>

Le premier point de la liste regroupe les faux amis au sens strict du terme, c'est-à-dire les mots qui, comme le français *filiale*, ressemblent morphologiquement à un mot allemand (*Filiale*), mais qui ont un sens différent.<sup>12</sup> En effet, *la filiale* signifie *die Tochtergesellschaft*, tandis que *die Filiale* correspond à *la succursale*.<sup>13</sup> D'autres faux amis sont dus à des interférences anglaises,<sup>14</sup> comme le terme de *monnaie* que les étudiants

acharnement dans notre institut, cf. Stegu 1987, Lavric 1988, Fischer / Lavric / Stegu 1994, Lavric 1994a et b, Lavric 1998a.

<sup>11</sup> Il va sans dire qu'une telle liste ne peut pas inclure des problèmes de syntaxe ou de linguistique textuelle. (On peut pourtant en cacher dans les exercices de traduction, ce que nous avons fait assez systématiquement.)

En outre, nous avons basé notre liste sur des fautes relevées dans la *production écrite* de nos étudiants. C'est-à-dire que nous tenons compte des difficultés d'orthographe, mais non pas de phonétique. Et nous omettons également tous les problèmes de compréhension.

<sup>12</sup> Le terme de « faux ami » a été créé par Koessler / Derocquigny 1928 (cités d'après Thiemer 1979:263). Nous employons ce terme dans un sens strict, alors qu'il recouvre également, chez de nombreux auteurs, des phénomènes qui correspondent à des points ultérieurs de notre liste (Thiemer 1979 : groupes 2.4.7.10 ; Wotjak 1984 : groupes 1.2.3.4.6.7.10 ; cette dernière étude, qui porte sur le couple allemand-espagnol, est remarquable par sa précision descriptive et terminologique).

<sup>13</sup> Signalons en outre qu'il existe même une étude spécifique des faux amis français-allemands dans différentes langues de spécialité : il s'agit de Goffin 1989.

Ces dernières années ont vu la parution de plusieurs ouvrages consacrés aux faux amis français-allemands (sans orientation de spécialité) dans un but didactique : il s'agit du gros dictionnaire de Vanderperren 1994 et de l'excellent petit livre de Wagner / Cheval 1997, qui vise plus spécialement le créneau autrichien.

A mentionner également le dictionnaire des faux amis français-anglais par Labarre / Bossuyt (1988).

<sup>14</sup> *L'agence*, dans le secteur bancaire.

<sup>15</sup> Pour les notions d'interférence et de transfert, cf. (entre autres) Rattunde 1977:12, Mayr 1982:29-30 ainsi que Lavric 1988:476-477 et 1994b:74.

prennent pour un équivalent de *money*, donc *Geld*, ce qui se dit en français *argent*, alors que *monnaie* signifie en réalité *Währung* et aussi *Kleingeld*. La prévention de telles erreurs passe inévitablement par des explications contrastives explicites et donc par un apprentissage conscient des items difficiles.<sup>15</sup> Quelquefois, d'ailleurs, ce n'est pas l'allemand (ni l'anglais) qui induit l'étudiant en erreur, mais le français lui-même : ainsi, les *effets* se traduit bien par *die Auswirkungen*, mais le verbe *effectuer* signifie *durchführen* et non pas *bewirken*.<sup>16</sup>

Certains faux amis sont plus faux que d'autres, puisque le mot qui paraît familier est inexistant dans la langue cible : ce sont les barbarismes, notre point deux de la liste, comme par exemple \**solber* pour *résoudre* et \**expecter* pour *s'attendre* à, inspirés par l'anglais, ou \**la balance de performance* pour *la balance des opérations courantes*, calqué sur l'allemand *Leistungsbilanz*.

D'autres faux amis, en revanche, - et c'est là notre troisième point - ne sont pas vraiment faux, mais plutôt maladroits, comme le sempiternel *on peut distinguer des germanophones*, là où un Français dirait tout simplement *on distingue*.<sup>17</sup>

Le quatrième point est sans aucun doute le plus difficile de toute la liste.<sup>18</sup> Il s'agit de ces cas malaisés à expliquer où le français dispose de deux termes différents pour des concepts apparentés, là où l'allemand se contente d'un terme polysémique.<sup>19</sup> Et tous les cas ne sont pas aussi simples que *le bilan*,

<sup>15</sup> Notre programme correspond donc à une didactique cognitive, qui met l'accent sur une assimilation consciente des éléments nouveaux, cf. Schmidt 1990, Sironic-Bonofacic 1990, Berényi 1982:95 et Stegu dans ce volume préconisent une telle approche tout particulièrement pour l'enseignement des langues de spécialité à des apprenants adultes.

<sup>16</sup> Ces faux amis-là - si l'on peut parler de faux amis dans ce cas bien spécial - sont regroupés en un point 1c que le lecteur ne trouvera pas dans l'annexe, parce qu'il a été supprimé dans la liste abrégée.

<sup>17</sup> Il s'agit du phénomène d'\**over-indulgence*\*, décrit dès 1972 par Levenston : la tendance, lorsqu'on a le choix, à utiliser une structure calquée sur la langue maternelle, même si celle-ci constitue une variante rare et marquée dans la langue cible.

<sup>18</sup> Pour les exemples de ce point 4, voir aussi les explications données en annexe (annexe II).

<sup>19</sup> Gnutzmann 1972 et Fehse / Nelles / Rattunde 1977:54-55 parlent dans ces cas-là d'un phénomène de « divergence » de la structure sémantique de la langue cible. Lavric 1988:484-486 et 1994b parle d'un « transfert erroné de structures polysémiques de la langue maternelle » et Wotjak 1984:124 de « congruence sémantique partielle ».

Bilanz en comptabilité d'entreprise, contre la *balance*, Bilanz en comptabilité nationale ; ou encore *économie politique*, *Volkswirtschaft* dans le sens de *Volkswirtschaftslehre*, contre une *économie nationale*, *Volkswirtschaft* dans le sens de *die Volkswirtschaft eines Landes*. Il y en a d'autres comme le terme allemand *Entwicklung* - exemple classique -, qui se traduit en français par *développement* lorsqu'il s'agit d'un élargissement ou d'une amélioration, mais par *évolution* lorsqu'on se réfère à une modification sous un angle neutre, évitant tout jugement immanent. (C'est pour cela qu'une *évolution* peut être qualifiée, après coup, de *positive* ou de *négative*, tandis qu'un *\*développement positif* serait un pléonasme et un *\*développement négatif* une contradiction.)

Certains termes de ce point quatre doivent leur difficulté tout autant aux structures de la langue française qu'aux interférences allemandes. Par exemple, l'allemand *hoch* se traduit en français normalement par *haut* - sauf lorsqu'il s'agit de chiffres ou de valeurs ; alors il faut employer l'adjectif *élevé*. Et la situation au niveau des substantifs est encore d'un cran plus compliquée ; en effet, il n'existe pas moins de trois équivalents français de l'allemand *Höhe* :<sup>20</sup> *la hauteur* pour les objets matériels, le montant pour les sommes, et *l'altitude* pour les points géographiques (*die Seehöhe*).<sup>21</sup> Pour interpréter des fautes comme *\*la hauteur des dépenses*, il faudrait redéfinir le concept d'interférence : ce qui

La difficulté tient au fait qu'il s'agit, pour l'apprenant, non pas d'apprendre de nouveaux termes pour des concepts qui lui sont familiers, mais bien de s'approprier une nouvelle structure du monde (cf. Flament-Boistrancourt 1985), de nouvelles distinctions qu'il n'avait pas encore assumées consciemment dans ses structures cognitives.

<sup>20</sup> Quatre, pour être vraiment exact ; puisque *Das ist die Höhe!* correspond en français à *C'est le comble !*

<sup>21</sup> Le cas de *paysan / agriculteur* est encore plus compliqué. Il semblerait en effet qu'à ce couple corresponde en allemand un couple de mots parallèle : *Bauer / Landwirt*, et que nous ayons donc dans chaque langue un terme du langage général et un terme de la langue de spécialité. Or les conditions d'emploi de *Landwirt* et d'*agriculteur* sont nettement différentes, puisque ce dernier mot s'emploie dans le langage politique et journalistique pour désigner le groupe social, la catégorie socio-professionnelle (*les agriculteurs*), alors que l'allemand dans les mêmes contextes emploierait l'expression *die Bauern*, qui n'a pas cette nuance péjorative que transporte l'expression *les paysans*. (Cf. aussi Wojtak 1984:120 et 129, qui cite plusieurs cas semblables : termes sémantiquement synonymes, conditions d'emploi divergentes.)

interfère ici, ce n'est pas seulement la langue maternelle de l'étudiant, c'est tout aussi bien le langage général français. Grâce aux langues de spécialité, on peut donc être amené à revoir et à approfondir les concepts les plus fondamentaux de la traditionnelle analyse d'erreurs.<sup>22</sup>

Pour les termes du point cinq de notre liste, il s'agit, comme en quatre, de bien faire certaines distinctions. Mais là, les distinctions sémantiques en question existent en allemand tout autant qu'en français, et si les étudiants sont induits en erreur, c'est tout simplement par inexactitude. Ainsi est-on sans cesse contraint de préciser que *les effectifs* ne signifient pas la même chose que *le personnel* / *die Beschäftigten*, *das Personal*, mais au contraire *die Beschäftigtenzahl*, *der Personalstand*, et que *le revenu* correspond à *das Einkommen* et non pas à *die Einnahmen* (qui se traduiraient par les recettes).

A partir du point six, les difficultés ne sont plus d'ordre sémantique, mais morphologique. Il s'agit :

- sixièmement, de termes où le français utilise le pluriel là où l'allemand se contente d'un singulier : *der Handel* / *les échanges*, *der Absatz* / *les ventes* ;<sup>23</sup>
- septièmement, de mots qui sont féminins en allemand, mais masculins en français (*die Rolle* / *le rôle*, *die Kontrolle* / *le contrôle*, *die Dividende* / *le dividende*, *die Gruppe* / *le groupe* (= *der Konzern*) ou vice versa ;<sup>24</sup>
- huitièmement, de verbes qui sont réflexifs dans l'une des deux langues seulement (*sich verdupeln* / *doubler* ; *sich verdreifachen* / *tripler* ; *betragen* / *s'élever à* ; *erwarten* / *s'attendre à* ;<sup>25</sup> à ne pas oublier les deux doubles couples

<sup>22</sup> Voir Lavric 1994b:97-98 et 1998a.

<sup>23</sup> Tous les exemples ne sont pas aussi nets que ces deux-là. Très souvent, il ne s'agit pas d'un pluriel obligatoire, mais d'une tendance française à employer le pluriel, alors que l'allemand emploie très volontiers le singulier : voir *les importations* / *les exportations*, *les bénéfices* / *les pertes* contre *Import und Export*, *Gewinn und Verlust*, mais sans contrainte véritable ni d'une part ni de l'autre.

<sup>24</sup> Nous précisons également, en ce point sept, la règle du masculin pour les mots en *-ment* et en *-age*. Cette règle appartient évidemment au langage général, mais elle a des répercussions dans le langage économique pour des termes très fréquents comme *le rendement* ou *le chômage*.

<sup>25</sup> Ces deux derniers items font partie de la liste longue, mais non pas de la liste abrégée.

augmenter, s'accroître / sich erhöhen, steigen et diminuer, se réduire / sich verringern, sinken) ;

- et neuvièmement, de problèmes de conjugaison : verbes irréguliers comme *acquérir* ou *promouvoir*, participes difficiles comme *résolu*, *conclu*, *offert*, et les deux verbes *financer* et *bénéficier*, qu'il convient d'apprendre en même temps, car *bénéficier* possède un *i* que l'on a tendance à oublier (*je bénéficie* et non pas \**je bénéficie*), alors que *financer* refuse le *i* qu'on aurait tendance à lui mettre (*je finance* et non pas \**je finance*).
- Dans le cadre du point dix, nous avons finalement regroupé des problèmes de micro-morphologie, comme *conjoncture* / *Konjunktur* ou *exportateur* / *Exporteur*, et d'orthographe, comme *par exemple* / *for example*, sans oublier les terminaisons comme *le revenu* / *the revenue*, un *employé* / *an employee*, les lettres doubles comme *professionnel* (allemand *professionell*), les accents comme *cher*, *chère* et *les intérêts*, et finalement quelques majuscules inattendues comme *l'Etat* et *la Bourse*.

Voilà pour la liste des difficultés qui a servi de base à notre manuel. Reste à présenter la structure du programme - structure qui est illustrée en annexe (annexe II). Le programme commence par la liste pure et simple, qui donne une vue d'ensemble des problèmes présentés. Il s'agence ensuite autour d'une partie explications, autour de laquelle sont groupés différents exercices. Tant les explications que les exercices reprennent la structure en dix points de la liste, telle qu'elle vient d'être présentée. Il va sans dire que tous les exercices sont auto-correctifs, de manière à rendre possible, si c'est nécessaire, un apprentissage en parfaite autonomie de l'étudiant.

Le manuel comprend en tout trois batteries d'exercices (avec corrigés), qui se distinguent tant par leur structure que par leur fonction. Il s'agit toujours d'exercices de thème, donc de traduction allemand-français ; nous avons choisi le thème comme étant le type d'exercice le plus riche dans le sens de complexe, et le plus approprié surtout dans une perspective contrastive. Rien n'empêche en outre le professeur de fabriquer un exercice à trous ou une dictée sur la base du corrigé d'un de nos exercices de thème.

D'abord, les exercices préliminaires présentent les difficultés dans l'ordre de la liste et insérées dans des phrases simples, à

raison d'un terme difficile par phrase et sans anticiper sur les difficultés ultérieures. Ils sont destinés à tendre les pièges systématiquement et un par un.

Puis, une partie « Traductions et commentaires » donne les traductions allemandes (et, là où c'est nécessaire, anglaises) des termes en question, ainsi que des explications approfondies (en français), qui tiennent en quelque sorte lieu de professeur. L'étudiant se penchera sur cette partie pour comprendre et assimiler les distinctions nouvelles, et, guidé par un double index français et allemand, il s'y reportera par la suite à chaque fois que les exercices lui causeront des difficultés ou des doutes.

Après la partie explications, une batterie d'exercices d'approfondissement reprend toutes les difficultés présentées, chapitre par chapitre, mais cette fois-ci dans des phrases plus complexes, employant chacune plusieurs des termes traités dans le chapitre en question. De plus, nous avons cherché à introduire dans ces phrases des révisions systématiques de difficultés présentées dans les autres points. A la rigueur et si on dispose de très peu de temps, la liste entière peut être traitée aussi à partir des exercices d'approfondissement.

Enfin, un contrôle sous forme de questionnaire à choix multiples (QCM), mélangeant les difficultés de tous les points, permet de vérifier le succès de l'apprentissage.

A la fin de cette présentation, le lecteur sera peut-être curieux de savoir ce qu'il en a été de notre préoccupation première, de la motivation principale qui nous a fait élaborer ce programme : je parle de l'objectif psychohygiénique. Nous avons écrit ce manuel aussi pour nous-mêmes, tout simplement pour ne pas désespérer face à toutes ces fautes qui se répètent. Et je puis affirmer que cet objectif psychohygiénique a été pleinement atteint, bien que dans un autre sens peut-être que prévu : bien évidemment, il arrive toujours que des étudiants écrivent \**la rôle* ou \**je financie* ou encore \**la conjuncture*. Mais ce faisant, loin de nous exaspérer, à présent, ils nous font plaisir : ne prouvent-ils pas en effet que nous avons bien choisi les termes de notre programme ?

### Bibliographie thématique

#### Analyse d'erreurs en langue de spécialité

(Bibliographie qui se veut exhaustive)

- Berényi, Sarolta (1982): "Analyse des fautes typiques du français économique". Dans: *Annals universitatis scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae. Sectio philologica moderna* 13, pp. 87-96.
- Cherubim, Dieter / Schön, Georg (1993): "Zwischen Scylla und Charybdis? Schwierigkeiten koreanischer Germanistikstudenten beim Formulieren von wissenschaftlichen Texten und Probleme ihrer Bewertung". Dans: Gerd Henrici / Ekkehard Zofgen (éds.): *Fehleranalyse und Fehlerkorrektur (= Fremdsprachen Lehren und Lernen* 22), pp. 129-148.
- Dorrity, T. (1987): "An analysis of the errors made by business and economics students". Dans: *Rapport d'activités de l'institut de phonétique. Université libre de Bruxelles* 21, pp. 59-70.
- Fischer, Fiorenza / Lavric, Eva / Stegu, Martin (1994): "Linguaggio settoriale e analisi degli errori". Dans: Anna Giacalone Ramat / Massimo Vedovelli (éds.): *Italiano. Lingua seconda / Lingua straniera. Atti del XXVI Congresso della Società di linguistica italiana*, Siena, 5-7 novembre 1992 (Publicazioni della Società di linguistica italiana, vol. 34). Roma: Bulzoni, pp. 549-556.
- Goffin, R. (1989): "Les faux amis français-allemands dans les langues de spécialité". Dans: CILF (Conseil international de la langue française) (éd.): *Les relations entre la langue allemande et la langue française*. Wissenschaftsforum 18-19-20 octobre 1988, Paris, pp. 61-68.
- Lavric, Eva (1988): "Fachsprache und Fehlerlinguistik". Dans: *Die Neueren Sprachen* 87/5, pp. 471-505.
- Lavric, Eva (1993): "Un autre problème est l'inversion": Fehlerlinguistische Perspektiven auf ein fachsprachliches Gliederungsmerkmal im Französischen und Deutschen". Dans: *IRAL* 31/4, pp. 330-343.
- Lavric, Eva (1994a): "Was ist und wozu betreibt man fachsprachliche Fehlerlinguistik?". Dans: Bernd Spillner (éd.): *Fachkommunikation. Kongreßbeiträge der 24. Jahrestagung der Gesellschaft für Angewandte Linguistik, GAL e.V. Frankfurt a.M. / Berlin / Bern / New York / Paris / Wien*: Peter Lang, pp. 140-144.
- Lavric, Eva (1994b): "Was ist und wozu betreibt man fachsprachliche Fehlerlinguistik? (Integrale Version)". Dans: Bernhard Pöll (éd.): *Fachsprache - kontrastiv*. Beiträge der gleichnamigen Sektion des 21. Österreichischen Linguistentages, Salzburg, 23.-26. Oktober 1993 (Abhandlungen zur Sprache und Literatur, vol. 71). Bonn: Romanistischer Verlag, pp. 65-118.
- Lavric, Eva (1998a): "Fachsprachliche Fehlerlinguistik". Dans: Lothar Hoffmann / Hartwig Kaiverkämper / Herbert Ernst Wiegand (éds.): *Fachsprachen. Languages for special purposes. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft* (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft). 1. Halbband / Volume 1. Berlin / New York: Walter De Gruyter, pp. 970-975.

- Lavric, Eva / Pichler, Herbert (1996): "Le français économique par les fautes - Wirtschaftsfrenschsisch aus Fehlern lernen". Dans: Gerhard Budin (éd.): *Multilingualism in specialist communication. Multilingualisme dans la communication spécialisée. Mehrsprachigkeit in der Fachkommunikation*. Proceedings of the 10th European LSP Symposium, Vienna, 29 Aug. - 1 Sept., 1995. Vol. 1. Wien: IITF / Infoterm, pp. 511-536.
- Lavric, Eva / Pichler, Herbert (1998): *Wirtschaftsfranzösisch fehlerfrei. Le français économique sans fautes. Übungs- und Studienbuch* (Lehr- und Handbücher zu Sprachen und Kulturen). München / Wien: Oldenbourg.
- López-Casero, Francisco (1985): "Bedingungsgefüge und Differenziertheit der Fachsprachen (Fortsetzung): 3. Die Sprache der Wirtschaftstexte für Hörer aller Fachrichtungen am Beispiel des Spanischen". Dans: *Mitteilungen des Sprachenzentrums der Universität Augsburg* 10, pp. 1-14.
- Schifko, Peter (1992): "Morphologische Interferenzen im Bereich des fachsprachlichen Wortschatzes". Dans: Jörn Albrecht / Richard Baum (éds.): *Fachsprache und Terminologie in Geschichte und Gegenwart* (Forum für Fachsprachen-Forschung, vol. 14). Tübingen: Narr, pp. 295-301.
- Stegu, Martin (1987): "Gibt es fachsprachliche Fehler? Überlegungen zu schriftlichen Prüfungsarbeiten aus romanischen 'Wirtschaftssprachen' an der WU Wien". Dans: Wolfgang Ulrich Dressler / Corrado Grassi / Rosita Rindler Schjerve / Martin Stegu (éds.): *Parallela 3. Kontrastive Linguistik / Fachsprachen / Generative Syntax*. Akten des IV. österreichisch-italienischen Linguistentreffens in Wien, 15.-18. September 1986. Tübingen: Narr, pp. 187-201.
- Weidacher, Sepp (1990): *Semantic pitfalls in business English. Systematic translation-exercises English-German / German-English*. Wien: Service Skriptenverlag.
- Faux amis**  
(Choix bibliographique)
- Goffin, R. (1989), voir ci-dessus.
- Koessler, Maxime / Derocquigny, Jules (1928): *Les faux amis, ou les trahisons du vocabulaire anglais (Conseils aux traducteurs)*. Paris.
- Labarre, Ch. / Bossuyt, L. (1988): *Cut the chat. Faux amis et mots perfides. Anglais - Français*. Bruxelles: De Boeck.
- Thierner, Eberhard (1979): "Die 'falschen Freunde' als Erscheinung zwischensprachlicher und innersprachlicher Interferenz". Dans: *Fremdsprachen* (Leipzig) 4, pp. 263-271.
- Vanderperren, François (1994): *Dictionnaire des / Wörterbuch der FAUX AMIS. allemand - français / Deutsch - Französisch*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Wagner, Richard / Cheval, Mireille (1997): *Glossar semantischer Interferenzen Deutsch - Französisch, Austriazismen, Anglizismen bzw.*

- Amerikanismen, *Latinismen, Faux amis und Neologismen*. Wien: WUV-Universitätsverlag.  
 Wójcik, Gerd (1984): "Kongruenzen und Divergenzen im spanischen und deutschen Wortschatz". Dans: *Beiträge zur Romanischen Philologie* 23/1, pp. 109-152.

### Analyse d'erreurs

(Choix bibliographique)

- Fehse, Klaus Dieter / Nelles, Rita / Rattunde, Eckhard (1977): "Fehleranalyse und computerunterstützter Unterricht (CUU)". Dans: Eckhard Rattunde (éd.), pp. 37-57.  
 Flament-Boistrancourt, Danièle (1985): "L'interférence: Un masque, une ambiguïté ?". Dans: *Acta universitatis wratislaviensis* 818, *Romanica wratislaviensis* 23 (= *Le français langue étrangère*. Actes du colloque franco-polonais, Lille, avril 1983), pp. 21-35.  
 Gnutzmann, Claus (1972): "Zur Analyse lexikalischer Fehler". Dans: Gerhard Nickel (éd.), pp. 67-72.  
 Henrici, Gert / Zöfgen, Eckehard (éds.) (1993): *Fehleranalyse und Fehlerkorrektur (= Fremdsprachen Lehren und Lernen 22)*.  
 James, Carl (1990): "Learner language". Dans: *Language teaching* 23/4, pp. 205-213.  
 Kaufmann, F. (1974): *Der Fehler im Französischunterricht. Verstöße gegen Morphologie und Syntax der französischen Elementargrammatik in schriftlichen Arbeiten deutschschweizerischer Schüler* (Europäische Hochschulschriften, R. 12: Französische Sprache und Literatur, vol. 26). Bern / Frankfurt a.M.: Peter Lang.  
 Levenston, E. A. (1972): "Über- und Unterrepräsentation - Aspekte der muttersprachlichen Interferenz". Dans: Gerhard Nickel (éd.): *Reader zur kontrastiven Linguistik*. Frankfurt a.M.: Fischer, pp. 167-174.  
 Mayr, Erich (1982/1985): *Spracherwerb und Fehleranalyse. Theorie und Empirie am Beispiel des Französischen*. Phil. Diss. Innsbruck 1982; ainsi que: (Europäische Hochschulschriften, R. 21: Linguistik und Indogermanistik, vol. 40). Bern / Frankfurt a.M. / New York: Peter Lang 1985.  
 Nickel, Gerhard (1972): "Grundsätzliches zur Fehleranalyse und Fehlerbewertung". Dans: Gerhard Nickel (éd.), pp. 8-24.  
 Nickel, Gerhard (éd.) (1972): *Fehlerkunde. Beiträge zur Fehleranalyse, Fehlerbewertung und Fehlertherapie* (Angewandte Linguistik und Unterrichtspraxis). Berlin / Bielefeld: Cornelsen-Velhagen & Klasing.  
 Rattunde, Eckhard (1977): "Transfer - Interferenz? Probleme der Begriffsdefinition bei der Fehleranalyse". Dans: Eckhard Rattunde (éd.), pp. 4-14.  
 Rattunde, Eckhard (éd.) (1977): *Fehleranalyse / Fehlerbewertung (= Die Neueren Sprachen 76/1)*.  
 Schmidt, Richard W. (1990): "The role of consciousness in second language learning". Dans: *Applied linguistics* 11/2, pp. 129-158.

- Sironic-Bonafac, Nives (1990): "Analisi degli errori nell'espressione orale dell'italiano come lingua straniera". Dans: *Studia Romanica et Anglica Zagrabiana* 35, pp. 173-181.  
 Tarantino, Maria (1984): "Error analysis and its teaching implications". Dans: *Rassegna italiana di linguistica applicata* 16/2-3, pp. 89-103.  
 Vogel, Klaus (1990): *Lernersprache. Linguistische und psycholinguistische Grundfragen ihrer Erforschung* (Tübinger Beiträge zur Linguistik, vol. 341). Tübingen: Narr.

### Langues de spécialité (et langage commun)

(Choix bibliographique)

- Balboni, Paolo (1986): "LGP versus LSP: Which way to the razor's edge?". Dans: *Unesco ALSED-LSP Newsletter* 9/1, pp. 2-8.  
 Beier, Rudolf (1979): "Zur Syntax in Fachtexten". Dans: Wolfgang Mentrup (éd.): *Fachsprachen und Gemeinsprache (= Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache 1978)* (Sprache der Gegenwart, vol. 46). Düsseldorf: Schwann, pp. 276-310.  
 Fluck, Hans-Rüdiger (1985): *Fachsprachen. Einführung und Bibliographie* (Uni-Taschenbücher, vol. 483). 3., aktualisierte und erweiterte Auflage, Tübingen: Francke.  
 Forner, Werner (1985): "Fachsprachliche Strukturen und ihre Didaktik". Dans: Ulrich Nehm / Konrad Sprengel / AKS-Clearingstelle (éds.): *Berufsorientierte Sprachausbildung an der Hochschule*. Dokumentation der 14. Jahrestagung des Arbeitskreises der Sprachenzentren, Sprachlehrinstitute und Fremdspracheninstitute, Dortmund, 5.-6. Oktober 1984, Bochum: Ruhr-Universität, pp. 204-230.  
 Forner, Werner (1998): *Fachsprachliche Aufbaugrammatik* Französisch. *Mit praktischen Übungen*. Wilhelmsfeld: Egert.  
 Hahn, Walther von (1983): *Fachkommunikation. Entwicklung, Linguistische Konzepte, Betriebliche Beispiele* (Sammlung Götschen, vol. 2223). Berlin / New York: de Gruyter.  
 Hoffmann, Lothar (1984): *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung* (Sammlung Akademie-Verlag, vol. 44. Sprache). 2., überarbeitete Auflage, Berlin: Akademie-Verlag.  
 Hoffmann, Lothar (1989): "Fachsprachenlinguistik und fachbezogene Fremdsprachenausbildung: Positionsbestimmungen aus der Sicht der Leipziger Schule". Dans: *Die Neueren Sprachen* 88/5, pp. 448-462.  
 Hoffmann, Lothar / Kalverkämper, Hartwig / Wiegand, Herbert Ernst (éds.) (1998): *Fachsprachen. Languages for special purposes. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft. An International Handbook of Special-Language and Terminology Research* (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft). 2 vol., Berlin / New York: Walter De Gruyter.  
 Lavric, Eva (1998b): "Quantitative Ausdrücke im Wirtschaftsfranzösischen". Dans: Rainer, Franz / Stegu, Martin (éds.): *Wirtschaftssprache: Anglistische, germanistische, romanistische und slawistische Beiträge. Festschrift für Peter Schifko zum 60. Geburtstag* (Sprache im



- Kontext, vol. 6). Frankfurt a.M. / Berlin / Bern / New York / Paris / Wien: Peter Lang, pp. 155-174.
- Lavric, Eva (en prép.): "Expresiones cuantitativas en el lenguaje económico y en otras lenguas de especialidad". Dans: *Actas del I Simposio hispano-austríaco de las lenguas de especialidad y su didáctica*, Viena, 18-19 / 9 / 1998.
- Lavric, Eva / Weidacher, Josef (1998): "Subir, bajar, y más cosas por el estilo". Dans: Jesús Padilla Gálvez (éd.): *El lenguaje económico. Lengua de especialidad, Comunicación, Programas. Language of economics. LSP, Communication, Programme. Wirtschaftssprache. Fachsprachen. Kommunikation, Programme. Simposium internacional*. Linz: Trauner, pp. 77-104.
- Möhn, Dieter / Pelka, Roland (1984): *Fachsprachen. Eine Einführung* (Germanistische Arbeitshefte, vol. 30). Tübingen: Niemeyer.
- Phal, André (1968): "De la langue quotidienne à la langue des sciences et des techniques". Dans: *Le français dans le monde* 61, pp. 7-11.
- Savigny, Eike von (1975/1981): "Inwiefern ist die Umgangssprache grundlegend für die Fachsprachen?". Dans: Janos S. Petöfi / Anton Podlech / Eike von Savigny (éds.): *Fachsprache - Umgangssprache. Wissenschaftstheoretische und linguistische Aspekte der Problematik, sprachliche Aspekte der Jurisprudenz und der Theologie, maschinelle Textverarbeitung* (Wissenschaftstheorie und Grundlagenforschung, vol. 4). Kronberg/Ts.: Scriptor 1975, pp. 320-349; ainsi que dans: Walther von Hahn (éd.): *Fachsprachen*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1981, pp. 320-349.

## Annexe I : Faux amis et pièges du français économique (liste abrégée)

- 1) **Faux amis** (Le mot ne signifie pas ce que l'on pourrait croire)
- a) **allemand**  
la filiale ≠ la succursale  
la souscription ≠ la signature  
la chance ≠ la possibilité  
le concours ≠ la faillite  
(conservatif ≠) conservateur  
forcer ≠ promouvoir, encourager  
(repayer ≠) rembourser  
tout le monde ≠ le monde entier
- b) **anglais**  
supporter ≠ soutenir  
user ≠ utiliser, se servir de  
quitter qn/qch ≠ partir  
la compétition ≠ la concurrence  
la monnaie ≠ l'argent
- (Dû à ≠) Par suite de / En raison de
- 2) **Barbarismes** (Mots qui paraissent français mais qui ne le sont pas)  
selver → résoudre  
expeciter → s'attendre à / à ce que + subj.  
les-expectations → les attentes  
une-place-de-travail → un emploi  
une-investition → un investissement  
la-balance-de-performance → la b. des opérations courantes  
financiel → financier
- 3) **À éviter** (Tourmures calculées sur l'allemand)  
(on peut distinguer →) on distingue  
(être dépendant de →) dépendre de  
(rendre possible →) permettre  
(mener à →) conduire à, entraîner
- 4) **Deux (ou plusieurs) mots français pour un mot allemand**  
haut ≠ élevé  
la hauteur ≠ le montant ≠ l'altitude  
un développement ≠ une évolution  
une économie nationale ≠ l'économie politique  
la balance ≠ le bilan  
un surplus ≠ un excédent  
la date ≠ les données (≠ un rendez-vous)  
le chiffre ≠ le nombre  
les stocks ≠ le dépôt, l'entrepôt  
un an ≠ une année ≠ un exercice  
payer (au) comptant ≠ payer en espèces, en liquide

épargner ≠ économiser  
l'épargne ≠ les économies  
(une politique de rigueur, d'austérité)

5) **Distinguez bien!**

les effectifs ≠ le personnel ≠ les salariés ≠ les employés ≠ la population active  
le revenu ≠ les recettes

conduire à > entraîner > causer > provoquer > déclencher  
éviter ≠ empêcher

quelques ≠ certains ≠ plusieurs  
dernier (/ passé) ≠ précédent  
prochain ≠ suivant  
en plus ≠ De plus....

6) **Mots à employer au pluriel** (Le pluriel domine ou possède un sens particulier)

les bénéfices  
les pertes  
les échanges  
les ventes  
les importations  
les exportations  
les effectifs

7) **Masculin - féminin**

(Les mots en -ment et en -age sont en général masculins !)

le rendement  
la valeur  
la part  
la partie  
le parti politique  
le chômage  
le groupe  
le rôle  
le contrôle  
le dividende  
le graphique

8) **Réflexivité** (Verbes qui se construisent avec ou sans se)

doubler, tripler  
augmenter / s'accroître  
diminuer / se réduire

9) **Verbes difficiles**

bénéficier de / à: je bénéficie, nous bénéficions, j'ai bénéficié  
le bénéfice, le bénéficiaire

financer: je finance, nous finançons, j'ai financé  
les finances, le financement, le financier

acquérir: j'acquiers, nous acquérons, ils acquièrent, j'ai acquis  
une acquisition, un acquis, un acquéreur

promouvoir: je promeuls, nous promouvons, ils promeuvent, j'ai promu  
la promotion, le promoteur

résoudre: je résous, nous résolvons, ils résolvent, j'ai résolu

conclure: je conclus, nous concluons, ils concluent, j'ai conclu

offrir: j'offre, nous offrons, j'ai offert

réduire, ils réduisent

produire: ils produisent

10) **La lettre qui fait la différence** (Problèmes de morphologie et d'orthographe)

10.a) **Écoutez bien!**

un baril  
un exercice  
le pronostic  
la conjoncture  
l'exportateur, l'importateur  
le caractère, caractéristique

la diminution  
favorable  
le gouvernement

un effet  
un contrat  
un mois  
un objet  
un conflit

10.b) **La différence ne s'entend pas**

par exemple  
une tendance  
l'équipement (m.)  
la plupart  
compter, la comptabilité

10.c) **Terminaisons**

-al, -ale, -aux, -ales  
national, social...  
-if, -ive, -ifs, -ives  
actif, positif, compétitif...  
-ic, -ique, -ics, -iques  
public / publique

net / nette  
le revenu  
un résumé  
un employé  
un expert  
le succès  
brut / brute  
le pétrole  
le monopole  
le problème  
le système

10.d) **Lettre double ou non?**

un actionnaire  
professionnel  
personnel, la personnalité  
une adresse  
le protectionnisme  
la monnaie, monétaire

10.e) **Accents**

presque  
depuis  
la mesure  
la relation  
cher, chère  
élevé  
créé / créée (← créer)  
le chômage  
les intérêts

coté en Bourse  
d'un côté...de l'autre

surtout

10.f) **Majuscules**

la Bourse  
l'Etat  
un Français ≠ le français

## Annexe II : Structure du programme

## Ch. 4 : Deux (ou plusieurs) mots français pour un mot allemand

Liste : haut ≠ élevé  
 la hauteur ≠ le montant ≠ l'altitude  
 une économie nationale ≠ l'économie politique  
 un développement ≠ une évolution  
 la balance ≠ le bilan

## Exercices préliminaires : 26

*Die Produktionskosten sind in Frankreich höher als in Japan.*

Les coûts de production sont plus élevés en France qu'au Japon.

*Der Eiffelturm ist sehr hoch.*

La Tour Eiffel est très haute.

*Wir kennen noch nicht die Höhe der Rechnung.*

Nous ne connaissons pas encore le montant de la facture.

*Die Höhe des Eiffelturms beträgt 318 Meter.*

La hauteur de la Tour Eiffel est de 318 mètres.

*Kürzlich wurde die genaue Höhe des Mount Everest gemessen.  
 Récentement, on a mesuré l'altitude exacte du Mont Everest.*

*Volkswirtschaft wird an verschiedenen Universitäten unterrichtet.*

L'économie politique est enseignée dans différentes universités.

*Die Volkswirtschaften Frankreichs und seiner ehemaligen Kolonien sind eng miteinander verbunden.*

Les économies nationales de la France et de ses anciennes colonies sont étroitement liées entre elles.

*Der Umsatz weist eine negative Entwicklung auf.*

Le chiffre d'affaires connaît / accuse une évolution négative.

*Die Senkung der Zölle wird eine Entwicklung des Handels nach sich ziehen.*

La baisse des droits douaniers / des droits de douane entraînera un développement du commerce.

*Die Abwertung sollte positive Auswirkungen auf die Handelsbilanz haben.*

La dévaluation devrait avoir des effets positifs sur la balance commerciale.

*Das Eigenkapital befindet sich auf der Passivseite der Bilanz.*

Le capital propre se trouve dans le / au passif du bilan.

26 Il va sans dire que dans le manuel, les corrigés des exercices de traduction ne se trouvent pas immédiatement avec les exercices, mais en annexe à la fin du livre.

## Traductions et commentaires :

haut ≠ élevé  
 hoch  
 (Gebäude, Berge etc.)  
 hoch  
 (Zahlen, Werte etc.)

haut pour les objets matériels, élevé pour les nombres  
 mais:

le haut niveau ou le niveau élevé des salaires, du chômage, des impôts  
 le haut degré de pénétration du marché  
 les hautes études  
 un haut fonctionnaire

la hauteur ≠ le montant ≠ l'altitude  
 (d'une somme)  
 die Höhe die Höhe die Seehöhe  
 (Gebäude, Baum...) (einer Summe), der Betrag

la hauteur d'un objet le montant d'une somme  
 l'altitude d'une montagne, d'un point géographique  
 C'est le comble ! = Das ist die Höhe !

Dans d'autres domaines, on traduit Höhe par une expression complexe : le niveau élevé (le haut niveau) d'un pourcentage, d'un taux, d'un indicateur économique.

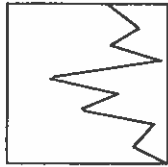
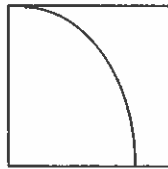
à hauteur de (+ chiffre) = in Höhe von (+ Zahl)  
 être à la hauteur de qch. = einer Sache gewachsen sein

une économie nationale ≠ l'économie politique  
 eine Volkswirtschaft die Volkswirtschaft  
 (= die Wirtschaft (= Volkswirtschaftslehre)  
 eines Landes)

un développement  $\neq$  une évolution

eine Entwicklung  
(Ausweitung, Wachstum,  
Fortschritt)

eine Entwicklung  
(Schwanken von Faktoren  
über einen Zeitraum)



Un phénomène qui se développe devient toujours plus ample, plus vaste, plus complexe : le développement de la dette, le développement économique, un pays en voie de développement.  
On ne parle ni de développement-positif ni de développement négatif.

Le mot évolution signifie : variation dans le temps. C'est un terme neutre. C'est pourquoi on peut parler d'une évolution positive ou d'une évolution négative.

la balance  $\neq$  le bilan

die Bilanz  
(i.d. Volkswirtschaft)  
(z.B. Handelsbilanz)

die Bilanz  
(i.d. Betriebswirtschaft)  
(Unternehmensbilanz)

la balance commerciale = die Handelsbilanz

la balance des services = die Dienstleistungsbilanz

la balance des transferts = die Transferbilanz

la balance des opérations courantes = die Leistungsbilanz

la balance des paiements = die Zahlungsbilanz

### Exercices d'approfondissement :

Die ungünstige Entwicklung der Leistungsbilanz stellt das Hauptproblem der französischen Volkswirtschaft dar.

L'évolution défavorable de la balance des opérations courantes représente le problème principal de l'économie nationale de la France.

In der Volkswirtschaft beschäftigt man sich nicht mit den Bilanzen von Gesellschaften.

En économie politique, on ne s'occupe pas des bilans de sociétés.

Hohe Subventionen werden gewährt, um die Entwicklung der Landwirtschaft im Hochgebirge zu fördern.

Des subventions élevées / importantes sont accordées pour encourager / promouvoir le développement de l'agriculture en haute montagne.

Die Höhe der Subventionen für den Erhalt der Wälder ist von der Seehöhe und von der Höhe der Bäume abhängig.

Le montant des subventions pour la conservation des forêts dépend de l'altitude et de la hauteur des arbres.

### Contrôle final (questionnaire à choix multiples) :

Cochez la ou les réponse(s) juste(s) !  
(Le nombre de réponses justes est indiqué à chaque trou.)

1. ....(1)..... des cours inquiète tous les .....(2)..... de la Bourse.

Le développement a spécialistes c  
La développement b spécialistes f  
Le développement c expertes g  
L'évolution d experts h

7. Les salaires et les impôts sont très .....(1)..... dans les pays industrialisés.

hauts a élèves c  
élevés b élevés d

28. Nous sommes confrontés à un déficit croissant .....(1)..... .....(1).....

de la balance a de performance d  
du bilan b des performances e  
de la balance c d'opérations courantes f  
des opérations courantes g

Corrigé : 1 d / e, h 7 b 28 a / g